

# Vitrine

*Pratiquement introuvable depuis sa sortie officielle il y a deux ans, le Leica R4 est enfin disponible. C'est l'occasion de resituer cet appareil qui occupe le haut de la gamme de la qualité et des prix.*



**P**résenté à la presse il y aura bientôt 2 ans (voir PCM n° 11) le Leica R-4 a jusqu'à ce jour été disponible au compte-goutte, petits comptes et petites gouttes du reste !

Les cadences de production ont enfin augmenté, et le R-4 va désormais connaître un sort commercial que nous lui souhaitons radieux. En tout état de cause, on devrait assister à la fin des tickets de rationnement et autres files d'attente dégénérent en batailles rangées pour l'appropriation des rares exemplaires disponibles. L'ordre public sera désormais sauf.

Le « nouveau » R-4 ne porte plus la mention MOT (moteur). Est-ce à dire qu'il n'est plus motorisable ? Que non. Simple-ment, les associations de consommateurs allemands ont jugé qu'un appareil dépourvu de moteur *intégré* ne pouvait décemment porter ce sigle. Et elles ont gagné devant les tribunaux.

Allons, il arrive *aussi* que les associations de consommateurs s'attaquent à de justes causes, et, même, que les tribunaux fassent preuve de bon sens dans leurs arrêts. En attendant, les R-4 « MOT » feront les beaux jours des collectionneurs et spéculateurs de tout poil, au lieu de servir la cause de l'image et de la photographie.

C'est pourtant le but dans lequel il a été conçu. Notamment grâce à sa conception ergonomique qui assure une tenue en main et une manipulation exceptionnellement agréables, entre autres avec le gros moteur (4i/s) étonnamment silencieux. La facilité de manipulation constitue un facteur important de réussite : un bon outil doit naturellement tomber dans la main dont il devient le prolongement. Mais un appareil photographique est aussi un prolongement de l'œil. Le viseur, les verres de visée interchangeables (trop peu nombreux, hélas) sont d'une exceptionnelle qualité : luminosité, contraste, finesse, absence de vignettage et de perte de définition dans les angles, tout cela concourt à les placer au premier rang (avec tout de même les « Bright Laser Matte » de Canon

et autre « Acute Matte » de Minolta... Attention à la nouvelle tendance constituée par le viseur « High Eyepoint » de Nikon. Il apporte une nouvelle jeunesse à des verres excellents, mais un peu anciens.

L'ergonomie, enfin, c'est une conception d'ensemble intelligente qui permet de proposer de nombreux modes d'utilisation sans qu'il y ait risques de confusion de la part de l'opérateur, amateur ou professionnel averti.

Le Leica R-4 comporte un système de mesure de la lumière et de détermination de l'exposition très élaborés et, pourtant complexe : mesure sélective, semi automatique, et automatique à choix du diaphragme avec mémorisation de l'exposition ; mesure par intégration pondérée, automatique, à choix du diaphragme, de la vitesse, ou en mode Programme. De plus, le dispositif d'autocorrection cybernétique fait de l'automatisme à choix de la vitesse un programme intelligent, mais implicite (cf BE du Minolta x 700, PCM n° 28, avril 82). Tout cela aurait pu s'avérer « extrêmement confusant » sans la présence d'un indicateur à LED dans le viseur, qui rappelle sans ambiguïté le mode de fonctionnement adopté.

Mais, au fond, le Leica R-4 ne vaut que par ses objectifs. La qualité mécanique, la baïonnette en sont exceptionnelles. Rappelons simplement que par transformation progressive, les montures se sont adaptées à une certaine normalisation des filtres (notamment autour du  $\varnothing 55$  mm). Certaines formules optiques restent à rajeunir. Parmi elles, le 28 mm que l'on aimerait voir rapidement adopter une structure optique et une réalisation mécanique (pare-soleil incorporé) voisines de celles du nouveau Summicron R f/2 de 35 mm.

La gamme s'est aussi enrichie dans l'intervalle d'un f/1,4 de 80 mm, d'un f/4 de 100 mm Macro, d'une nouvelle version, plus compacte, du f/2,8 de 180 mm et d'un f/4 de 250 mm, tous quatre dotés de verres spéciaux d'indice très élevé assurant des performances

exceptionnelles en longue focale. Le 250 mm (et son frère de 350 mm dont la sortie est imminente) comportent une mise au point originale, par déplacement du groupe avant, autorisant une qualité optimale de l'infini à la plus courte distance (1 mètre 70 dans le cas du 250 mm !), et une perte de luminosité quasi nulle à courte distance (c'est la structure également adoptée par Canon pour son excellent 200 mm Macro).

Evoquons aussi le 500 mm à miroirs, très maniable (mais on aurait plutôt attendu un 250 ou 350 mm d'emploi plus évident sur le terrain) et l'exceptionnel f/3,5 de 15 mm, parfaitement orthoscopique (dépourvu de toute déformation).

Donnons enfin quelques idées de prix. Pour mémoire, le Leica R-4 coûte actuellement environ 8 000 F. Le 8/1,4 de 80 mm pour sa part culmine à 7 000 F, tandis que pour la possession du sublime 15 mm, il vous en coûtera rien moins que 12 000 F.

Quelques menues indiscretions nous permettent de penser que la Photokina réserve des surprises, notamment dans le domaine des très grandes ouvertures (pourquoi pas un Noctilux-R ?) et des super-téles : on croit savoir que Leitz est tout à fait courroucé de la suprématie actuelle des super-téles de la série L Fluo + UD de Canon (f/2,8 de 300 et 400 mm, f/4,5 de 500 mm).

On croit savoir que la vieille dame indigne de Wetzlar prépare un mauvais coup sur ce terrain réservé. Après avoir attaqué les longues focales Canon et Nikon type UD et ED d'ouverture modérée et de prix « abordables » par ses nouveaux Telyt-R de 250 et 350 mm, Leitz vise à présent le créneau de la qualité sans compromis... à un prix qui risque de n'en pas faire davantage, hélas !

Ronan Loaëc